

## Présentation du parcours

### Qu'est-ce qu'une crise ?

Le mot français *crise* vient du latin *crisis*, lui-même hérité du grec. À l'origine, le mot signifie :

1. *action ou faculté de juger ;*
2. *action de choisir, choix, élection ;*
3. *action de séparer, d'où dissentiment, contestation ;*
4. *action de décider d'où décision, jugement ; ce qui décide de quelque chose (issue, dénouement, résultat) ; phase décisive d'une maladie.*

*Dictionnaire grec-français, Bailly*

En latin, le mot renvoie d'abord à une acception d'ordre **médical**, la *crise* étant définie comme la **phase grave d'une maladie**. Il peut toutefois renvoyer plus généralement à une *période critique*, un *moment décisif*. Avec le temps, le mot évolue, et le *Dictionnaire universel* de Furetière, au xvii<sup>e</sup> siècle, propose trois entrées pour ce terme :

- Crise : jugement qu'un médecin fait d'une maladie par quelque symptôme qui arrive au plus fort du mal [...]. La *crise* est un soudain changement de la maladie, qui se tourne à la santé ou à la mort.
- Crise : se dit aussi de l'accident qui est causé par la nature. Ce malade est en sa *crise*, en sa sueur, il ne faut pas le découvrir.

- Crise : se dit figurément en choses morales. Cette intrigue est dans sa *crise*, nous en verrons bientôt le dénouement. [...].

De nos jours, la langue française emploie ce terme pour renvoyer :

► à un état soudain, intense, marquant une rupture

Le terme *crise*, en français moderne, appartient toujours au domaine médical. La *crise* renvoie dans cette acception à un **état pathologique** qui apparaît **brusquement, intensément**, pendant une **période limitée**. *Crise cardiaque, crise de foie, crise de nerfs*. Au théâtre, la *crise* constitue le **nœud de l'action dramatique**, caractérisé par un **conflit intense entre les passions**, qui doit conduire au dénouement (*Trésor de la Langue française*).

► à un état de trouble, de difficulté

- Situation de trouble pour un individu. *Crise de la quarantaine*.
- Situation de trouble pour la société. *Crise politique, crise économique*.

De cette première approche lexicale, on peut déduire que le terme *crise* est à lier aux notions plus générales de **rupture**, de **soudaineté**, d'**intensité**, de **brièveté**, de **trouble**, de **conflit**. En lien avec ces notions, les synonymes proposés généralement par les dictionnaires sont les mots **attaque**, **accès**, **poussée**.

Ainsi, considérer au théâtre une situation de **crise personnelle** renverrait à un moment où un personnage, considéré comme un individu, est **troublé** dans sa **personne**, dans son **identité**, dans ce qui le définit. Cet état nouveau marquerait une **rupture** par rapport à un état précédent et ne serait vraisemblablement pas appelé à durer. *A contrario*, l'expression **crise familiale** renverrait à une **pluralité d'individus**, appréhendés éventuellement comme un tout, et qui traverserait également une période **troublée, conflictuelle**.

## La famille comme sujet tragique privilégié

Le parcours proposé, *crise personnelle, crise familiale* est lié à un objet d'étude : le théâtre. Or, la question de la famille, celle des relations entre les individus qui composent celle-ci, obsèdent le théâtre depuis l'antiquité. En effet, dès les premières pièces dont on ait conservé la trace, la **famille** fournit **un personnel privilégié dans le cadre de la tragédie**. Aristote, dans la *Poétique* (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), estime ainsi que le **surgissement de la violence au sein des alliances** est un sujet que le dramaturge doit privilégier afin de susciter la **crainte** et la **pitié**. Il écrit :

[...] les cas où l'événement pathétique survient au sein d'une alliance, par exemple l'assassinat, l'intention d'assassiner ou toute autre action de ce genre entreprise par un frère contre son frère, par un fils contre son père, par une mère contre son fils ou par un fils contre sa mère, ce sont des cas qu'il faut rechercher.

Aristote, *La Poétique*, XIV, trad. Michel Magnien

De fait, le théâtre antique multiplie les pièces qui voient des familles éclater, s'entre-tuer, maudites de génération en génération... Les **Atrides**, descendants d'Atrée – frère de Thyeste, père d'Agamemnon, grand-père d'Oreste, Électre et Iphigénie –, et les **Labdacides**, descendants de Labdacos, – père de Laïos, grand-père d'Œdipe, ancêtre d'Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène –, sont à ce titre abondamment exploités.

Pour ce qui est des **Labdacides**, les pièces que nous avons conservées mettent en scène Œdipe et les quatre enfants (Antigone, Ismène, Étéocle et Polynice) qu'il a eus avec sa mère, Jocaste, après avoir assassiné son père, Laïos. La légende commence cependant un peu plus tôt, avec Labdacos, petit-fils de Cadmos, fondateur de la ville de Thèbes. Selon certaines traditions, Laïos, son fils, enleva Chrysis, fils de Pélops, et fut condamné par les dieux à ne pas avoir d'enfant ou à mourir sous les coups de celui qu'il engendrerait. Laïos passa outre la malédiction et eut Œdipe, avec les conséquences mentionnées plus haut. Aux thèmes du **parricide** et de **l'inceste**, le mythe ajoute encore celui du **fratricide** : Étéocle

et Polynice s'entretuent pour le trône de Thèbes. Les deux frères apparaissent ou sont mentionnés dans *Les Sept contre Thèbes* d'**Eschyle** (467 av. J.-C.), qui met en scène la révolte de Polynice contre Étéocle ; dans *Antigone*, de **Sophocle** (442 av. J.-C.), où l'héroïne enterre son frère Polynice malgré l'interdiction de son oncle Créon et est punie : elle est emmurée vivante. *Œdipe Roi* (430 av. J.-C.) et *Œdipe à Colone* (401 av. J.-C.) du même dramaturge, suivent le destin d'Œdipe : devenu roi de Thèbes après avoir tué la Sphinx, il découvre ses crimes, est exilé, avant de trouver la paix à Colone au terme d'une longue itinérance. **Sénèque**, au premier siècle, écrit un *Œdipe* latin.

Pour ce qui concerne les **Atrides**, l'action se concentre souvent sur les sujets de l'**infanticide** et du **matricide**. Agamemnon doit sacrifier sa fille Iphigénie pour obtenir des dieux le vent qui lui permettra d'embarquer pour aller faire la guerre de Troie ; de retour de celle-ci, il est tué par sa femme Clytemnestre et l'amant de celle-ci, Egisthe. Leur fils Oreste revient alors pour venger son père en tuant sa mère, avec la complicité de sa sœur Électre. Après le meurtre, Oreste est poursuivi par les Erinyes, déesses de la vengeance qui viennent persécuter les meurtriers. C'est le sujet de l'*Orestie* (458 av. J.-C.) d'**Eschyle** qui comprend trois pièces : *Agamemnon*, *Les Choéphores*, *Les Euménides* ; c'est aussi le sujet de l'*Électre* de **Sophocle** (425 av. J.-C.) et de celle d'**Euripide** (413 av. J.-C.), qui propose également une version d'*Oreste*. Le personnage d'Iphigénie, quant à lui, est repris dans *Iphigénie en Tauride* (414 av. J.-C.) et *Iphigénie à Aulis* (405 av. J.-C.) d'Euripide. Dans l'antiquité latine, **Sénèque** réécrit *Agamemnon* ; il propose aussi une pièce intitulée *Thyeste*, qui met en scène le **conflit fratricide** opposant le personnage éponyme à son frère **Atrée**. De ces familles font encore partie d'illustres membres comme **Ménélas**, **Hélène**, **Phèdre**, **Thésée**, **Hippolyte**... qui font l'objet d'autres pièces, par exemple *Hippolyte* (428 av. J.-C.) et *Hélène* (412 av. J.-C.) d'Euripide, *Phèdre* de Sénèque (I<sup>er</sup> siècle).

Ces textes sont repris à travers les siècles. Au xvii<sup>e</sup> siècle, **Rotrou** écrit *La Thébaïde* (1637) et **Corneille** fait jouer *Œdipe* (1659). **Racine**, lui aussi, reprend ces **familles** comme **matériau tragique**. Il écrit une *Thébaïde* (1664), qui illustre la **lutte fratricide** entre Étéocle et Polynice, et une *Iphigénie* (1674), reprenant le sujet du sacrifice de

la fille d'Agamemnon. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, **Voltaire** propose un *Œdipe* (1718). Le théâtre du XX<sup>e</sup> siècle adapte encore l'histoire de ces grandes maisons. **Cocteau** propose *Antigone* (1922), *Œdipe Roi* (1928), **André Gide**, *Œdipe* (1931), **Giraudoux**, *Électre* (1937), **Anouilh**, *Antigone* (1944), **Sartre** écrit *Les Mouches* (1943). Ces deux dernières pièces, écrites pendant l'occupation allemande, font entrer en résonance les épisodes mythiques adaptés et l'histoire de France. La contestation des héros – Antigone, Oreste – devient une invitation à protester contre le régime mis en place ou à résister à l'opresseur – **la crise familiale** entre en écho avec **la crise politique contemporaine**. Jean Cocteau traite le mythe de manière **burlesque** avec *La Machine infernale* (1932). **Wajdi Mouawad** s'appuie sur l'histoire d'Œdipe pour écrire *Incendies* (2003), deuxième volet d'un ensemble intitulé *Le Sang des promesses*. À l'étranger, **Sarah Kane** écrit une Phèdre décapante et particulièrement violente (*L'Amour de Phèdre*, 1996), **Edward Bond** propose *La Petite Électre* (*The Short Electra*, 2003), reprise du mythe sous forme d'exercices pour acteurs. Le mythe innerve encore des textes romanesques : *Les Gommès* (1953) d'Alain Robbe-Grillet s'inspire de l'histoire d'Œdipe pour déconstruire d'autres mythes littéraires – les notions de personnage, d'intrigue,... considérées désormais comme des *notions périmées* (*Pour un nouveau roman*).

La liste des œuvres que nous avons proposée précédemment n'est évidemment pas exhaustive – elle permet de voir, cependant, en quoi **la famille** – et certaines familles en particulier – est bien **un matériau tragique qui innerve la production dramatique depuis l'Antiquité**. Pour approfondir, nous proposons ici d'explorer, à travers des extraits, deux thématiques qui peuvent être mises en rapport avec l'œuvre figurant au programme de première, *Juste la fin du monde*, de Jean-Luc Lagarce : d'une part, le **retour d'Oreste** dans sa patrie – car c'est le thème du **retour du fils à la maison familiale**, qui est traité aussi dans la pièce de Lagarce ; d'autre part, **le thème de la rivalité fraternelle**, – car encore une fois la pièce au programme s'inscrit dans la reprise de cette thématique.

## \* Le retour d'Oreste

Le retour d'Oreste chez les siens est mis en scène dans plusieurs pièces, dont les principales sont *Les Choéphores* d'Eschyle, *Électre* de Sophocle, *Électre* d'Euripide, *Agamemnon* de Sénèque, *Électre* de Giraudoux, *Les Mouches* de Sartre. Voici trois extraits choisis consacrés au retour de ce personnage.

### \* Texte A. *Les Choéphores*, Eschyle

Oreste revient à Argos pour venger le meurtre de son père Agamemnon, perpétré par sa mère Clytemnestre et l'amant de celle-ci, Egisthe. La pièce s'ouvre sur le personnage d'Oreste, accompagné de Pylade, se recueillant sur la tombe de son père :

ORESTE. — Dieu des morts et des rois, ministre de ton père,  
Hermès, sois mon sauveur, mon appui tutélaire.  
Après un long exil je viens dans ce pays  
Au pied de ce tombeau porter les vœux d'un fils.  
Mon père, exauce-moi. Pour prix d'une onde pure  
Inachus a déjà reçu ma chevelure ;

*Il dépose une boucle de cheveux sur le tombeau de son père.*

À toi la chevelure ornement du tombeau.  
Que vois-je ? de douleur quel appareil nouveau ?  
Quelles sont près de nous ces femmes rassemblées,  
De longs vêtements entièrement voilées.  
Qui marchent à pas lents et s'avancent en pleurs ?  
Par quel malheur nouveau m'expliquer leurs douleurs  
Ces palais pleurent-ils quelque perte cruelle,  
Ou vient-on consacrer la tombe paternelle  
Par des libations si douces pour les morts ?  
Je le crois ; à sa marche, à ses sombres dehors  
J'ai reconnu ma sœur ; mon Électre si chère.  
Ah ! puissé-je, grand Dieu ! venger la mort d'un père !  
Viens toi-même appuyer mon bras de ton pouvoir !...  
Retirons-nous, Pylade, et nous pourrons savoir

Pour quels devoirs sacrés en ces lieux se présente  
De ces femmes en deuil la pompe suppliante.

Eschyle, *Les Choéphores*, trad. J.J.J. Puech (458 av. J.-C.)

## \* Texte B. *Électre*, Sophocle

La pièce s'ouvre sur l'arrivée d'Oreste à Mycènes :

LE PRÉCEPTEUR. — Ô enfant d'Agamemnon, du chef de l'armée devant Troie, il t'est permis maintenant de voir ce que tu as toujours désiré. Ceci est l'antique Argos, le sol consacré à la fille aiguillonée d'Inachos<sup>1</sup>. Voici, Oreste, l'agora Lycienne du Dieu tueur de loups ; puis, à gauche, le temple illustre d'Héra. Tu vois, crois-le, la riche Mycènes, où nous sommes arrivés, et la fatidique maison des Pélopides où, autrefois, après le meurtre de ton père, je te reçus des mains de ta sœur, et, t'ayant enlevé et sauvé, je t'élevai jusqu'à cet âge pour venger la mort paternelle. Maintenant donc, Oreste, et toi, le plus cher des hôtes, Pylade, il s'agit de promptement délibérer sur ce qu'il faut faire. Déjà le brillant éclat d'Hélios éveille les chansons matinales des oiseaux et la noire Nuit pleine d'astres tombe. Avant qu'aucun homme sorte de la demeure, tenez conseil ; car, où en sont les choses, ce n'est plus le lieu d'hésiter, mais d'agir.

ORESTE. — Ô le plus cher des serviteurs, que de marques certaines tu me donnes de ta bienveillance pour nous ! En effet, comme un cheval de bonne race, bien qu'il vieillisse, ne perd point courage dans le danger, mais dresse les oreilles, ainsi tu nous excites et tu nous suis des premiers. C'est pourquoi je te dirai ce que j'ai résolu. Pour toi, écoutant mes paroles de toutes tes oreilles, reprends-moi si je m'é gare. Quand j'allai trouver l'Oracle Pythique, afin de savoir comment je châtierais les tueurs de mon père, Phoibos [Apollon] me répondit ce que tu vas entendre : « Toi seul, sans armes, sans armée, secrètement et par des embûches, tu dois, de ta propre main, leur donner une juste mort. » Donc, puisque nous avons entendu cet oracle, toi, quand il sera temps, entre

---

1. Allusion à un épisode de la mythologie : Io, fille du dieu Inachos, fut une des nombreuses amantes de Zeus. Un jour, ils furent surpris par Héra, l'épouse de Zeus, qui transforma sa maîtresse en génisse. Après plusieurs péripéties, la déesse jalouse envoya un taon piquer sans cesse la vache.

dans la demeure, afin qu'ayant appris ce qu'on y fait, tu viennes nous le dire sûrement. Ils ne te reconnaîtront ni ne te soupçonneront, après un si long temps, et tes cheveux ayant blanchi. Dis-leur que tu es un étranger Phocéén, envoyé par un homme nommé Phanotée. Et, en effet, celui-ci est leur meilleur allié. Annonce-leur aussi, et jure-leur qu'Oreste a subi la destinée par une mort violente, étant tombé d'un char rapide, dans les Jeux Pythiques. Que tes paroles soient telles ! Pour nous, après avoir fait des libations à mon père, comme il est ordonné, et déposé sur son tombeau nos chevelures coupées, nous reviendrons ici, portant aux mains l'urne d'airain que j'ai cachée dans les buissons, comme tu le sais, je pense. Ainsi nous les tromperons par de fausses paroles, en leur portant cette heureuse nouvelle que mon corps n'est plus, qu'il est brûlé et réduit en cendre. Pourquoi, en effet, me serait-il pénible d'être mort en paroles, puisque je vis et que j'acquerrai de la gloire ? Je pense qu'il n'est aucune parole de mauvais augure, si elle sert. Déjà j'ai vu très souvent des sages qu'on disait morts, revenir dans leur demeure et n'en être que plus honorés ; d'où je suis assuré que moi aussi, vivant, j'apparaîtrai comme un astre à mes ennemis. Ô terre de la patrie, et vous, Dieux du pays, recevez-moi heureusement ; et toi aussi, ô maison paternelle, car je viens, poussé par les Dieux, afin de te purifier par l'expiation du crime. Ne me renvoyez pas déshonoré de cette terre, mais faites que j'affermisse ma maison et que je possède les richesses de mes aïeux. En voilà assez. À toi, vieillard, d'entrer et de faire ton office. Nous, sortons. L'occasion presse en effet, et c'est elle qui préside à toutes les entreprises des hommes.

Sophocle, *Électre*, trad. Leconte de Lisle,  
modernisée par nos soins (vers 425 av. J.-C.)